
ANNALES DU MAGHREB & DE L'ESPAGNE

PAR

IBN EL-ATHIR

(Suite. — Voir les nos 223 à 226)

El-Fad'l ben Rawh' ben H'âtim est nommé gouverneur d'Ifrîkiyya (1)

Cette nomination fut faite en 177 (17 avril 793) par Er-Rechîd, qui, à la suite de la mort de Rawh', avait tout d'abord confié ce poste à H'abîb ben Naçr Mohallebi, à qui il le retira pour le donner à El-Fad'l à la suite de la démarche faite par celui-ci à la cour. El-Fad'l retourna alors en Ifrîkiyya, où il arriva en moharrem 177 (avril-mai 793) [P. 93] et nomma gouverneur de Tunis son neveu El-Moghîra ben Bichr ben Rawh'. L'inexpérience de cet officier fit qu'il traita sans considération les soldats du *djond*, qu'El-Fad'l avait déjà indisposés par de mauvais procédés amenés par leur affection pour H'abîb ben Naçr (2), l'ex-gouverneur. Aussi ceux d'entre eux qui étaient à Tunis écrivirent-ils à El-Fad'l de les débarrasser de son neveu, et à la suite de l'insuccès de leur requête tombèrent-ils d'accord pour se refuser à lui obéir. Moh'ammed ben el-Fârîsi, officier des Khorâsâniens, leur fit alors observer que toute agglomération privée de chef est bien près de sa perte et qu'il fallait choisir quelqu'un qui les dirigeât. La justesse de cette remarque les frappa, et ils élurent un de leurs officiers,

(1) Sur les événements qui suivent, voir le *Bayân*, I, 76 ; *Berbères*, I, 389 ; Fournel, I, 402.

(2) Le texte porte « Naçr ben H'abîb ».

'Abd Allâh ben el-Djâroûd, dit 'Abdaweyh (1) Anbâri, à qui ils promirent une obéissance absolue. Puis ils chassèrent El-Moghîra en écrivant à El-Fad'l : « Nous n'avons pas voulu nous soustraire à ton obéissance, et si nous avons chassé ce chef c'est à cause de ses mauvais procédés ; remplace-le par quelqu'un qui nous agrée ! » Alors El-Fad'l nomma et envoya à Tunis son cousin paternel, 'Abd Allâh ben Yezîd ben H'âtim. Celui-ci était à une journée de Tunis quand il fut rejoint par une troupe de gens envoyés par Ibn el-Djaroûd avec la mission d'examiner ce qu'il ferait et de n'agir que d'après son ordre à lui. Mais ces hommes se dirent entre eux que la nomination de son cousin faite par El-Fad'l n'était qu'une manœuvre et qu'il se réservait de tirer vengeance de l'expulsion [du fils] de son frère. En conséquence, ils assaillirent 'Abd Allâh ben Yezîd, le tuèrent et firent prisonniers les officiers qui l'accompagnaient. Cet événement força la main à 'Abd Allâh ben el-Djâroûd et à ses partisans, qui durent se révolter et donner tous leurs efforts à la destruction du pouvoir d'El-Fad'l. Ibn el-Fârisi prit la direction des affaires et écrivit à chacun des officiers d'Ifrîkiyya et des gouverneurs de villes : « Vu les actes blâmables d'El-Fad'l dans les pays soumis au Prince des croyants, et sa mauvaise administration, nous n'avons pu que nous révolter pour l'expulser. Après examen, nous n'avons trouvé personne qui, par sa fidélité au Prince des croyants, par sa grande autorité et son influence sur les troupes du *djond*, se distingue plus que toi ; en conséquence [nous te laissons en place, mais] nous feindrons être sans relations avec toi. Puis, si nous l'emportons, nous ferons de toi notre délégué et nous écrirons dans ce sens au Prince des croyants ; si nous échouons, nul ne saura nos intentions. Je te salue. »

(1) Ou 'Abd Rabbihi, ainsi que l'écrit le *Bayân*, peut-être par suite d'une confusion facile dans l'écriture arabe.

[P. 94] Ce système aliéna à El-Fad'l le *djond* tout entier, et tout le monde se mit du côté des insurgés. Ceux-ci se portèrent au devant d'une nombreuse armée qu'El-Fad'l envoya contre eux, et qui fut battue et rejetée vers Kayrawân; Ibn el-Djâroûd la poursuivit, et cette place, après un siège d'un jour, lui ouvrit ses portes, de sorte qu'il y pénétra en djomâda II 178 (septembre 794). Il en fit sortir son adversaire, mais lui donna une escorte chargée de les mener, lui et les parents qui l'accompagnaient, à Gabès; le départ s'effectua le jour même, puis Ibn el-Djâroûd les fit revenir, et El-Fad'l ben Rawh' ben H'âtîm fut mis à mort.

Ce meurtre excita la colère d'une portion du *djond*, qui déclara la guerre à Ibn el-Djâroûd. Les troupes envoyées par celui-ci furent vaincues après un combat acharné et durent battre en retraite, tandis que leurs vainqueurs se rendirent maîtres de Kayrawân. Ibn el-Djâroûd, qui était alors à Tunis, profita de ce qu'ils s'étaient divisés après la conquête de cette ville pour marcher contre eux, leur livrer bataille et tuer un certain nombre des plus marquants. Mais à la suite de cette affaire, les troupes du *djond* se reformèrent à Laribus, mirent à leur tête El-'Alâ' ben Sa'îd, gouverneur du Zâb, et marchèrent de nouveau sur Kayrawân.

Gouvernement de Harthema ben A'yan en Ifrîkiyya

Au moment où El-'Alâ allait se mettre en marche, eut lieu l'arrivée de Yah'ya ben Moûsa (1), qui était envoyé par le khalife Er-Rechîd. Celui-ci, en effet, ayant appris

(1) Ce Yah'ya ben Moûsa paraît être le Yah'ya ben Moûsa ben 'Isa, dont il est parlé dans le *Nodjoûm* (I, 497; comparez le récit des pp. 484-485) comme ayant été trois fois gouverneur d'Égypte. Il est aussi parlé par Noweyri (*Berbères*, I, 392) d'un Yaktîn qui est, semble-t-il, le frère de Yah'ya. Voir également Fournel (I, 405, n. 4, et 406, n. 1).

les bouleversements provoqués en Ifrîkiyya par Ibn el-Djâroûd, y avait envoyé Harthema ben A'yan en le faisant accompagner de Yah'ya ben Moûsa, à cause de la considération dont jouissait ce dernier aux yeux des Khorâsâniens (1), et Yah'ya reçut l'ordre de précéder Harthema auprès d'Ibn el-Djâroûd, pour ramener celui-ci par adresse à rentrer dans l'obéissance avant l'arrivée de Harthema. Quand il parvint à Kayrawân, Yah'ya entama de longs pourparlers avec Ibn el-Djâroûd, à qui il remit la lettre du khalife et dont il obtint cette réponse : « Je suis absolument prêt à obéir ; mais El-'Alâ ben Sa'îd s'approche à la tête des Berbères, et si je quitte Kayrawân, ces gens attaqueront la ville et s'en empareront, de sorte qu'ainsi j'aurai fait perdre une partie de ses possessions au Prince des croyants. (Au lieu de cela) je vais marcher contre El-'Alâ : [P. 95] si je suis battu, c'est à vous de veiller à ces lieux ; si je l'emporte, j'attendrai ici l'arrivée de Harthema pour lui remettre le pays, et j'irai trouver le Prince des croyants. » Comme son but n'était que de dissimuler et de repousser Harthema au cas où lui-même resterait vainqueur, Yah'ya, qui lisait dans son jeu, s'aboucha secrètement avec Ibn el-Fârisi et lui reprocha sa désobéissance ; alors ce chef, s'excusant, jura qu'il n'en était rien et lui offrit son concours contre Ibn el-Djâroûd. En effet, il s'attacha à ruiner l'autorité de ce dernier, détacha d'abord de lui un certain nombre des soldats du *djond*, puis ses forces s'étant accrues, il se disposa à attaquer son ancien chef, qui s'entendit avec T'âlib (2), un de ses propres soldats : « Quand, lui dit-il, les deux armées seront en face, je demanderai à voir Ibn el-Fârisi pour lui adresser des reproches ; à ce moment, tu t'approcheras pendant qu'il ne sera pas sur ses gardes et tu le

(1) C'est-à-dire les troupes originaires du Khorâsân, qui étaient nombreuses en Afrique (ci-dessus, p. 188, n. 1).

(2) Ou Aboû T'âlib, d'après Noweyri (*Berbères*, I, 393).

tueras. » T'âlîb accepta cette mission, et les choses se passèrent de la manière convenue. A la suite du meurtre de Moh'ammed ben el-Fârisi, ses troupes se débandèrent, et Yah'ya ben Moûsa rejoignit Harthema à Tripoli.

Alors El-'Alâ' ben Sa'îd, voyant que Harthema disposait de forces considérables et que de toutes parts on se ralliait à lui, s'avança contre Ibn el-Djâroûd, qui comprit l'impossibilité de lui résister et écrivit à Yah'ya ben Moûsa qu'il était prêt à lui livrer Kayrawân. Yah'ya partit donc à la tête du *djond* de Tripoli en moharrem 179 (mars-avril 795) et trouva, en arrivant à Gabès, la masse du *djond* qui s'était portée à sa rencontre. Ibn el-Djâroûd sortit de Kayrawân au début de çafar (fin avril 795), après y avoir gouverné sept mois, et d'autre part El-'Alâ ben Sa'îd et Yah'ya ben Moûsa marchaient au plus tôt sur cette ville, chacun tâchant d'y devancer l'autre pour avoir l'honneur de cette expulsion. Ce fut El-'Alâ qui y arriva le premier : il y massacra un certain nombre des partisans d'Ibn el-Djâroûd, puis alla se présenter à Harthema. Ibn el-Djâroûd se présenta également devant ce chef, qui l'envoya à Er-Rechîd avec une lettre portant que l'honneur de son expulsion revenait à El-'Alâ. Celui-ci, sur la demande du khalife, fut envoyé à la cour, où il reçut des cadeaux nombreux et une robe d'honneur, après quoi il séjourna peu de temps en Égypte et y mourut. Quant à Ibn el-Djâroûd, il fut interné à Baghdâd.

Harthema se rendit [P. 96] à Kayrawân, où il fit son entrée en rebî' 1 179 (mai-juin 795) : il accorda leur pardon aux habitants et les tranquillisa. Il bâtit, en 180 (15 mars 796), le grand château d'El-Monastîr; il fit également élever les remparts de Tripoli du côté de la mer.

Ibrâhîm ben el-Aghlab, qui gouvernait alors le Zâb, se concilia Harthema par les nombreux cadeaux qu'il lui envoya ainsi que par ses démonstrations d'amitié; il

obtint ainsi de lui le gouvernement d'une province du Zâb, où il laissa de bons souvenirs (1).

'Iyâd' ben Wahb Hawwâri et Koleyb ben Djomay' Kelbi réunirent ensuite des troupes pour combattre Harthema; celui-ci mit à la tête de forces imposantes Yah'ya ben Moûsa, qui dispersa les armées ennemies et en fit un grand massacre, puis rentra à Kayrawân (2).

En présence de la situation troublée de l'Ifrîkiyya, Harthema envoya successivement plusieurs lettres au khalife Er-Rechîd pour obtenir son rappel; il lui fut permis de rentrer en 'Irâk, et il partit d'Ifrîkiyya en ramadân 181 (26 octobre 797), après y avoir gouverné deux ans et demi.

[P. 99] **Expédition dirigée d'Espagne contre les Francs et les Galiciens**

En 178 (6 avril 794), Hichâm envoya chez les Francs une armée commandée par 'Abd el-Kerîm ben 'Abd el-Wâh'id ben Moghîth, qui razzia la région d'Alava et ramena victorieusement du butin. Il fit aussi marcher une autre armée commandée par le frère du précédent, 'Abd el-Melik ben 'Abd el-Wâh'id, contre la Galice. Cette expédition eut pour résultat la destruction de la capitale du roi Alphonse et des églises et une certaine quantité de butin. Mais à leur retour, les musulmans, trompés par leur guide, furent soumis à de rudes épreuves : beaucoup d'entre eux périrent, ainsi que leurs

(1) Ibn Khaldouñ (Desvergers, *Hist. de l'Afrique*, p. 81) s'exprime de même ; mais, d'après le *Bayân* (1, 83), Ibrâhîm reçut le gouvernement du Zâb pendant qu'Ibn Mok'âtil était à la tête de l'Ifrîkiyya. Cf. Belâdhori, p. 223.

(2) Le *Bayân* et Noweyri gardent le silence sur cette révolte, qui est cependant mentionnée ailleurs (Ibn Khaldoun-Desvergers, p. 82 ; *Nodjoûm*, 1, p. 488, avec la variante Koleyb ben Djâmi' ; Fournel, 1, 408).

montures, et ils perdirent leurs bagages; le reste put cependant échapper (1).

Révolte à Tâkoronnâ (2)

En 178 (6 avril 794) eurent lieu les troubles de Tâkoronnâ, en Espagne : les Berbères se révoltèrent, ravagèrent le pays par leurs incursions et exercèrent le brigandage. Hichâm fit marcher contre eux un corps de troupes considérable, dont le chef était 'Abd el-K'âdir ben Abân ben 'Abd Allâh, affranchi de Mo'âwiya ben Aboû Sofyân. Il marcha contre cette ville et ne cessa la lutte qu'après en avoir tué ou fait prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient; quelques-uns des survivants parvinrent à s'enfuir. Il pénétra ensuite chez les autres tribus berbères. A la suite de ces événements, le canton et les montagnes de Tâkoronnâ restèrent sept ans sans habitants.

[P. 100] En 178 (6 avril 794), la campagne d'été fut commandée par Mo'âwiya ben Zofar ben 'Açim, et celle d'hiver par Soleyman ben Râchid, qui était secondé par Elbîd (Elpidio), patrice de Sicile (3).

Expédition dirigée d'Espagne contre les Francs

En 179 (26 mars 795), Hichâm, prince d'Espagne, envoya en Galice une armée considérable commandée par 'Abd el-Melik ben 'Abd el-Wâh'id ben Moghîth, qui pénétra jusqu'à Astorga. De son côté, Alphonse avait réuni des troupes, fait des levées et obtenu des secours.

(1) Le *Bayân* ne parle pas d'expédition sous l'année 178, bien que Makkari (II, 218) indique aussi cette date. Mais le premier de ces ouvrages mentionne celle qui eut lieu en 179. Il y a d'ailleurs des traits communs dans le récit que fait Ibn el-Athîr des deux expéditions de 178 et de 179; cf. *suprà* p. 266, n. 1.

(2) C'est le nom que portait alors le district de Ronda (Dozy, I, 343 n.).

(3) Ce passage figure dans Amari, *Biblioteca* (I, 363).

du roi de Biscaye, son voisin, des Normands (1) qui habitaient de ce côté et des habitants de ces régions. Alphonse, qui était à la tête de cette armée considérable, eut peur quand 'Abd el-Melik marcha contre lui, et retourna sur ses pas. Mais 'Abd el-Melik, le poursuivant de près, tua tous les traînards et conquît le pays, où il s'avança fort loin ; il y resta quelque temps, pillant, tuant et détruisant tout ; il fit violence aux femmes d'Alphonse et rentra sans accident.

Hichâm avait aussi envoyé une seconde armée dans une autre direction ; elle pénétra dans le pays de concert avec 'Abd el-Melik, et détruisit, emprisonna et pilla tout. Mais quand elle voulut se retirer, elle se heurta à des troupes franques, qui la battirent et lui tuèrent un certain nombre d'hommes ; elle put cependant se tirer d'affaire, et les survivants purent rentrer chez eux sans autre dommage.

[P. 101] Mort de Hichâm

En çafar 180 (2) mourut Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya ben Hichâm ben 'Abd el-Melik ben Merwân, prince d'Espagne, après un règne de sept ans sept mois et huit jours, d'autres disent neuf et même dix mois ; il était âgé de trente-neuf ans et quatre mois. Son *konya* était Aboû'l-Welîd, et il était fils d'une esclave concubine ; il avait le teint blanc et les yeux d'un bleu foncé mêlé de rouge ; il était louche. Ce prince, qui laissa cinq fils, était actif, résolu, sage, vaillant, juste, bon, ami des gens de bien et des gens vertueux, dur à ses ennemis, passionné pour la guerre sainte. L'un de ses plus beaux actes est d'avoir institué un fonctionnaire qui, sous son règne, prélevait l'aumône légale conformément

(1) Ou des *Madjoûs*, ainsi que les désignent les Arabes. Sur cette expédition, voir *Bayân*, II, 66 ; Dozy, *Recherches*, I, 133, 3^e éd.

(2) Exactement, dans la nuit du 7 au 8 çafar, ou 21 avril 796 (*Bayân*, II, 70).

au Livre divin et à la tradition prophétique. Il acheva la construction de la grande mosquée de Cordoue, que la mort avait empêché son père [P. 102] de terminer, et édifia en outre de nombreuses petites mosquées.

Sous son règne, l'Islâm était si fort et l'infidélité réduite à une telle impuissance, qu'un particulier étant mort en léguant de quoi racheter un prisonnier musulman, toutes les recherches ne purent faire découvrir l'existence d'un seul prisonnier à qui l'on pût rendre sa liberté (1). Les Espagnols ont longuement parlé de ses mérites, assez éminents pour qu'ils aient comparé sa vie à celle d'Omar ben 'Abd el-'Azîz.

Avènement de son fils El-H'akam, surnommé El-Montaçir

Hichâm eut pour successeur son fils El-H'akam, qui fut un prince vaillant et résolu. C'est lui qui le premier en Espagne réunit un grand nombre de mamlouks (2); il installa une garde à cheval à la porte du palais et prit les manières des princes puissants. Il s'occupait lui-même des affaires, parlait bien et savait faire des vers.

Ses deux oncles Soleymân et 'Abd Allâh, qui étaient sur le littoral occidental d'Afrique, se révoltèrent contre lui. 'Abd Allâh Balensi passa en Espagne et s'empara de Valence; il fut suivi par son frère Soleymân, qui était à Tanger, et tous deux s'avancèrent en soulevant les populations contre El-H'akam et en suscitant des troubles. La lutte dura quelque temps, mais El-H'akam resta victorieux (3). Plus tard, ce prince se rendit maître de la

(1) Ce détail figure encore dans le *Madjmou'â* (texte, p. 120): comparez également le *Bayân*, II, 67 et s., mais aussi le *Fatho-l-andaluçi*, p. 71 du texte.

(2) On a vu plus haut (p. 244), que son grand-père avait commencé à le faire.

(3) Voir le *Bayân* (II, 70 et 72); *infra*, p. 367.

personne de son oncle Soleymân, qu'il fit exécuter en 184 (31 janvier 800). Quant à 'Abd Allâh, il resta à Valence sans causer de désordres, mais la crainte lui fit faire des propositions de paix à El-H'akam, et un traité fut conclu entre eux en 186 (9 janvier 802) : les fils d'Abd Allâh épousèrent les sœurs d'El-H'akam (1), et les troubles cessèrent.

Pendant qu'El-H'akam était occupé par ses dissensions avec ses oncles, les Francs, profitant de l'occasion, pénétrèrent sur le territoire musulman et s'emparèrent de Barcelone en 185 (19 janvier 801); ils s'y établirent et y amenèrent leurs compatriotes, tandis que les troupes musulmanes durent se retirer (2).

Expédition dirigée d'Espagne contre les Francs

En 180 (15 mars 796), El-H'akam, émir d'Espagne, envoya sur le territoire franc une armée commandée par 'Abd el-Kerîm (3) ben Moghîth. Ce général envoya de petits détachements de cavalerie qui se livrèrent au pillage, [P. 103] au meurtre et à l'incendie. Il fit ainsi passer par quelques cavaliers un bras de mer resté à sec à marée basse et au-delà duquel les Francs avaient déposé leurs biens et leurs familles, comptant bien que personne ne pourrait les y atteindre. Mais leur calcul fut déjoué, car les musulmans s'emparèrent de toutes ces richesses, firent prisonniers ou tuèrent un grand nombre d'hommes et

(1) Le *Bayân* (II, 73) ne parle que du mariage du fils d'Abd Allâh avec la sœur d'El-H'akam; voir ci-dessous, p. 370.

(2) Ces faits, que le *Bayân* passe sous silence, sont rappelés plus loin (*infra*, p. 369) et mentionnés par Makkari (I, 219) et par Ibn Khaldoun.

(3) Supplétez « ben 'Abd el-Wâh'id » avec le *Bayân*, qui parle aussi de cette expédition (II, 70-71).

s'emparèrent des femmes, puis rejoignirent 'Abd el-Kerîm. Une autre troupe alla par son ordre porter la destruction en France (1) et en ramena du butin et des prisonniers. Sur l'avis que lui donna l'un de ceux-ci, que plusieurs princes francs avaient devancé les Musulmans dans une gorge d'un passage difficile, 'Abd el-Kerîm réunit ses troupes, s'avança en bon ordre à marches forcées et surprit les infidèles, qui ne furent avertis de sa présence que par ses coups ; ils durent s'enfuir, et les musulmans rentrèrent sains et saufs avec le butin qu'ils avaient fait sur eux.

[P. 104] En l'an 180 (15 mars 796), le khalife rappela Harthema ben A'yan d'Ifrîkiyya à Baghdâd, et Dja'far ben Yahya se fit remplacer par ce chef comme commandant de la garde.

[P. 105] **Gouvernement de Moh'ammed ben Mok'âtil en Ifrîkiyya**

En 181 (4 mars 797), le khalife Er-Rechîd, à la suite des demandes de rappel que lui adressa Harthema ben A'yan, comme nous l'avons dit sous l'année 177, nomma gouverneur d'Ifrîkiyya son frère de lait Moh'ammed ben Mok'âtil ben H'akîm 'Akki, qui arriva à Kayrawân le 1^{er} de ramadân. Harthema lui fit la remise de cette ville et retourna auprès du khalife. Mais la conduite du nouveau chef fut loin de lui attirer des louanges ; le *djond* se sépara de lui et se mit d'accord pour choisir Makhled ben Morra Azdi, autour de qui se rangèrent en outre beaucoup de Berbères et d'autres habitants. Il fut néanmoins battu par des troupes que Moh'ammed ben

(1) Ce mot est douteux : on trouve les variantes قوسنه, قوشية et قونشه. Voyez aussi le récit du *Nodjoûm* (I, 493), où il semble bien être question de l'année 178.

Mok'âtil envoya contre lui ; il tenta en vain de se cacher [P. 106] dans une mosquée, il fut pris et égorgé.

Une autre révolte éclata à Tunis, d'où Temmâm ben Temîm Temîmi, accompagné de nombreux partisans, marcha sur Kayrawân en ramadân 183 (octobre 799). Ibn Mok'âtil s'avança contre lui et lui livra bataille à Monyat el-Kheyl (1) ; mais il fut battu et dut se retirer à Kayrawân. Temmâm, qui pénétra dans la ville à sa suite, lui accorda quartier à condition qu'il quittât l'Ifrîkiyya, et en ramadân même (2) le vaincu partit pour Tripoli.

Mais alors Ibrâhîm ben el-Aghlab Temîmi, qui désapprouvait ce que venait de faire Temmâm, marcha avec des forces nombreuses sur Kayrawân, d'où Temmâm, sans l'y attendre, se rendit à Tunis. Ibrâhîm, entré à Kayrawân, informa Moh'ammed ben Mok'âtil de ce qui venait de se passer, en l'engageant à rentrer dans son gouvernement, et Moh'ammed en effet retourna à Kayrawân, au grand mécontentement des habitants. Temmâm, qui apprit ces mauvaises dispositions, réunit des troupes et marcha sur Kayrawân, persuadé que la population, dégoûtée de Moh'ammed, lui viendrait en aide. A son approche, Ibn el-Aghlab parla ainsi à Moh'ammed : « J'ai déjà, bien que disposant de peu de soldats, battu Temmâm ; comme ton retour a redoublé ses espoirs, parce qu'il sait que le *djond* t'abandonnera, je crois que c'est à moi et à mes partisans à aller le combattre ». C'est ce qui se fit, et Temmâm, après avoir été battu et avoir perdu un certain nombre des siens, se retira à Tunis (3). Ibn el-Aghlab le poursuivit pour l'y assiéger, mais Temmâm lui demanda quartier, et sa demande fut accueillie.

(1) Variantes, *Monyat el-Djebel*, *Theniat el-Djebel*.

(2) Variante, *la nuit même*. — Cf. *Bayân*, 1, 80, 81 ; Fournel, 1, 410.

(3) En moharrem 184 (*Berbères*, 1, 397 ; *Nodjoûm*, 1, 511 ; *Bayân*, l. l. ; c'est dans cette dernière chronique que le récit est le plus détaillé).

Gouvernement d'Ibrâhîm ben el-Aghlab en Ifrîkiyya

Le rétablissement du pouvoir de Moh'ammed ben Mok'âtil en Ifrîkiyya et la soumission de Temmâm mécontentèrent les habitants, qui insistèrent auprès d'Ibrâhîm ben el-Aghlab et le décidèrent à demander à Er-Rechîd le gouvernement du pays pour lui-même. Ibrâhîm écrivit dans ce sens, et, renonçant à la subvention annuelle de cent mille dinars fournie jusqu'alors à l'Ifrîkiyya par l'Égypte, il s'engagea à en payer une de quarante mille. Le khalife réunit ses affidés et leur demanda conseil sur le choix d'un gouverneur, sans leur cacher la répugnance [P. 107] de la population pour Moh'ammed ben Mok'âtil. Harthema opina en faveur d'Ibrâhîm ben el-Aghlab, dont il rappela l'intelligence, la piété et la capacité, qu'il avait appréciées par lui-même, et qui était plus qualifié qu'Ibn Mok'âtil pour garder cette province. Sa nomination fut donc signée par Er-Rechîd en moharrem 184 (1), et eut pour conséquences la cessation des troubles et l'affermissement de l'ordre. Il envoya auprès du khalife Temmâm et les autres auteurs de désordres, ce qui rendit le calme au pays. Il fit construire non loin de Kayrawân une ville qu'il nomma El-'Abbâsiyya (2) et où il s'installa avec sa famille et ses esclaves.

(1) Cette date, correspondant à février 800, est inexacte et en contradiction avec les autres sources ; il faut certainement corriger et lire, djomâda II ou juillet (*Berbères*, 1, 399 ; *Fournel*, 1, 415). Noweyri parle aussi d'une tentative de faux commise par Ibn Mok'âtil à l'effet de faire croire que le khalife, après avoir nommé Ibrâhîm, l'avait destitué pour le remplacer, par lui Ibn Mok'âtil.

(2) Connue aussi plus tard sous le nom d'« ancien château » (*el-k'acr el-k'adîm*) ; cf. *Bayân*, 1, 84 ; *Bekri*, 70 ; *Desvergers*, 86 ; *Fournel*, 1, 451 et 467, n.

Un Arabe, du nom de H'amdîs, se révolta en 186 (9 janvier 802) à Tunis et renonça au noir (couleur des Abbassides). Nombre d'hommes se rallièrent à lui, et 'Imrân ben Makhled (1), à la tête de forces considérables, fut envoyé contre lui par Ibn el-Aghlab, qui donna l'ordre de détruire les rebelles jusqu'au dernier. La bataille s'engagea, au cri de : « Baghdâd, Baghdâd ! », poussé par les partisans de H'amdîs. La lutte fut chaude, mais H'amdîs dut prendre la fuite après avoir perdu dix mille des siens. 'Imrân entra alors à Tunis.

Ibn el-Aghlab voulut ensuite marcher contre Idrîs ben Idrîs l'Alide, dont il apprit l'accroissement de forces vers les régions les plus éloignées du Maghreb ; mais il en fut dissuadé par ses compagnons, qui lui dirent de le laisser tranquille tant qu'il ne bougerait pas et de recourir plutôt à la ruse. En conséquence, il s'adressa à Behloûl ben 'Abd el-Wâh'id, Maghrebin qui soutenait les intérêts d'Idrîs, lui envoya des présents et insista si bien, que ce chef abandonna Idrîs pour se soumettre à Ibrâhîm. Idrîs, voyant ses forces se disperser, écrivit à Ibrâhîm pour solliciter sa bienveillance, le priant de ne pas venir faire la guerre à un parent du Prophète. Aussi Ibrâhîm n'employa-t-il pas la force contre lui (2).

'Imrân ben Makhled, cité plus haut, était des intimes d'Ibrâhîm et demeurait avec lui dans le château (d'El-'Abbâsiyya). Un jour qu'ils chevauchaient ensemble, il se mit à parler d'une affaire au prince, qui était préoccupé et qui, n'ayant rien compris à sa conversation, le pria de la répéter. Cela irrita 'Imrân, qui l'abandonna, leva de nombreuses troupes et vint camper entre Kayrawân

(1) Les consonnes qui servent à écrire ce nom permettent les deux lectures Makhled et Mokhalled (voir Dhehebi, p. 470) ; le ms de Paris indique ici la voyelle *a* sur la première lettre ; Belâdhori (p. 234) écrit Modjâled ; cf. *infra*, p. 379. — Sur la révolte de Hamdîs ben Abd er-Rahmân Kindi, voir *Berbères*, I, 400 ; Fournel, I, 454 ; Desvergers, 87.

(2) Voir *Berbères*, I, 401 ; II, 561 ; Fournel, I, 456 ; Bekri, 269.

et El-'Abbâsiyya ; la première de ces villes et la plus grande partie de l'Ifrîkiyya le soutenaient dans sa révolte (1). Mais Ibrâhîm couvrit d'un fossé El-'Abbâsiyya et put ainsi se défendre pendant une période de combats qui dura toute une année. Le khalife, qui apprit la situation où il se trouvait, lui ayant alors envoyé de l'argent, Ibrâhîm fit proclamer que tous ceux qui appartenaient au *djond* du Prince des croyants eussent à se présenter pour toucher leur solde. 'Imrân se trouva alors abandonné par ses troupes, [P. 108] qui commencèrent à se disperser, et les soldats d'Ibrâhîm profitèrent de ce moment pour les attaquer et les mettre en déroute ; puis Ibrâhîm fit annoncer qu'il pardonnait à tous et allait faire distribuer la solde, et alors ils accoururent. Il enleva les portes de Kayrawân et la démantela en partie.

Quant à 'Imrân, il se retira dans le Zâb et y vécut jusqu'à la mort d'Ibrâhîm ; il reçut son pardon d'-'Abd Allâh, fils et successeur de celui-ci, auprès de qui il se rendit et avec qui il demeura. On excita ensuite 'Abd Allâh en lui rappelant la révolte d'-'Imrân et le peu de confiance qu'on devait avoir en lui, si bien que ce prince le fit mettre à mort.

A la suite de la défaite d'-'Imrân, les troubles cessèrent en Ifrîkiyya et la population retrouva la sécurité tant que vécut Ibrâhîm, qui mourut en chawwâl 196 (juin-juillet 812), à l'âge de cinquante-six ans, dont il avait régné douze ans, quatre mois et dix jours (2).

(1) Cette insurrection, qui eut lieu en 194 (*infra*, p. 379) ou en 195 (Desvergers, p. 92), est passée sous silence par le *Bayân* ; cf. Fournel, I, 467 ; *Berbères*, I, 401.

(2) Sur la révolte de Tripoli en 189 et en 196, voir plus loin, p. 373 et 381. Sur le caractère et les talents de ce prince, voir *Bayân*, I, 83 ; *Berbères*, I, 403.

Gouvernement d' 'Abd Allâh ben Ibrâhîm ben el-Aghlab

Le successeur d'Ibrâhîm fut son fils 'Abd Allâh, qui se trouvait en 196 (22 septembre 811) à Tripoli assiégé par les Berbères, ainsi que nous le dirons à cette date. Son père le désigna pour le remplacer et enjoignit à son autre fils Ziyâdet Allâh ben Ibrâhîm de reconnaître 'Abd Allâh. Celui-ci, en effet, reçut une lettre de Ziyâdet qui l'informait de la mort et des dernières volontés de leur père, et il se rendit de Tripoli à Kayrawân. La situation fut ainsi réglée ; ce règne se passa sans trouble ni guerre, et la population vécut dans le calme et la prospérité (1). 'Abd Allâh mourut en doû'l-hiddja 201 (juin-juillet 817).

Soulèvements en Espagne

En 181 (4 mars 797), Behloûl ben Merzoûk', connu sous le nom d'Aboû'l-H'addjâdj, se révolta en Espagne, du côté de la frontière, et s'empara de Saragosse. 'Abd Allâh ben 'Abd er-Rah'mân, oncle du prince régnant El-H'akam et connu sous le nom de Balensi, se rendit, alors qu'il se dirigeait du côté des Francs, auprès de Behloûl (2).

La même année se révolta 'Obeyda ben H'omeyd à Tolède. Par ordre d'El-H'akam, le kâ'id 'Amroûs ben

(1) D'autres chroniqueurs relèvent, au contraire, les exactions qu'il commit (*infra*, an. 201 ; *Bayân*, I, 86 ; *Berbères*, I, 404 ; Fournel, I, 478).

(2) Un récit presque identique figure dans le *Bayân*, II, 71. Makkari ne parle pas de ces faits, dont Ibn Khaldoun dit un mot.

Yoûsof, qui était à T'albîra (Talavera), fit la guerre aux Tolédans et les serra de près. Il se mit ensuite à correspondre avec certains d'entre eux, les Benoû Makhchi, [P. 109] qui, séduits par lui, attaquèrent et tuèrent 'Obeyda ben H'omeyd, dont ils portèrent la tête à 'Amroûs. Celui-ci l'envoya à El-H'a'kam et installa les Benoû Makhchi auprès de lui. Mais les Berbères de Talavera, qui avaient à venger contre ceux-ci quelque injure, les attaquèrent par surprise et massacrèrent leurs adversaires, dont 'Amroûs expédia à El-H'a'kam les têtes avec celle d' 'Obeyda et le récit de ce qui s'était passé.... (1) par une autre porte ; chacun de ceux qui entraient était amené dans un endroit séparé et exécuté. On en tua ainsi sept cents, et cette région resta dès lors tranquille.

[P. 110] En 182 (21 février 798), Soleymân, fils de l' 'Abd er-Rah'mân qui avait régné en Espagne, passa dans la partie orientale de ce pays et se prépara à combattre son neveu El-H'a'kam ben Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân, souverain régnant. El-H'a'kam, à la tête de nombreuses troupes, marcha contre Soleymân, aux côtés de qui s'étaient groupés de nombreux brouillons et fauteurs de désordres. Soleymân fut mis en déroute [P. 111] après une lutte acharnée et fut poursuivi par les troupes victorieuses.

La lutte recommença une seconde fois au mois de dou'l-hiddja (janvier-février 799), et Soleymân, vaincu de nouveau, se retira dans des endroits montagneux et d'un accès difficile. Après qu'El-H'a'kam se fut retiré,

(1) Il y a ici une lacune facile à suppléer : « Il invita plus tard tous les principaux de Tolède sous prétexte de leur offrir un festin ; ils devaient entrer par une porte et sortir, etc. ». Voyez le *Bayân*, II, 71 et 78 ; *infra*, p. 374, et le récit de Dozy, II, 62. Ce dernier savant s'élève contre la date de 181, qui est également donnée par le *Bayân* comme celle de la *journée de la fosse*, et recule cet événement de dix ans, jusqu'à l'année 807, ainsi que le fait notre chroniqueur plus loin.

Soleymân revint à la charge et marcha sur Ecija avec des troupes berbères. El-H'akam lui livra bataille en 183 (11 février 799). Après un chaud engagement, Soleymân dut se retirer dans une bourgade où son adversaire l'assiégea ; il fut réduit à s'enfuir du côté de Firrîch (1).

En cette même année, une forte inondation eut lieu à Cordoue : une grande partie du faubourg méridional fut submergée et détruite. L'inondation s'étendit jusqu'à Secunda (2).

[P. 113] En 183 (11 février 799), la lutte éclata en Espagne entre un grand chef nommé Aboû 'Imrân et Behloûl ben Merzoûk', l'un des principaux personnages du pays. 'Abd Allâh Balensi s'était rangé du côté d'Aboû Imrân. Les partisans de Behloûl furent défaits et beaucoup d'entre eux périrent (3).

En 184 (31 janvier 800), Ibrâhîm ben el-Aghlab prit en mains le gouvernement de l'Ifrîkiyya, dont il fut investi par Er-Rechîd.

En 184, 'Abd Allâh ben 'Abd er-Rah'mân alla s'installer dans la ville de Huesca [P. 114] avec Aboû 'Imrân et les Arabes. Behloûl ben Merzoûk' étant allé les y assiéger, les Arabes se dispersèrent, et Behloûl put pénétrer dans la ville de Huesca. Alors 'Abd Allâh se rendit à Valence et s'y fixa.

En 185 (19 janvier 801), El-Ha'kam, prince d'Espagne, marcha à la tête de ses troupes contre son oncle Soley-

(1) D'après le *Bayân* (II, 72), Soleymân livra deux combats en 182 et deux en 183. — Firrîch est au N.-E. de Séville, non loin de Constantine (Edrisi, p. 256).

(2) Inondation que mentionne aussi le *Bayân* (l. l.).

(3) Cette affaire ne figure pas dans le *Bayân*, non plus, je crois, que dans Makkari. Dozy d'ailleurs ne dit rien de ces diverses révoltes. Cf. plus haut, année 181, p. 366.

mân ben 'Abd er-Rah'mân, qui était du côté de Firrich. Soleymân, défait, se dirigea vers Mérida, mais il fut fait prisonnier par un détachement que les vainqueurs avaient lancé à sa poursuite. Quand on l'amena à El-H'akam, celui-ci le fit exécuter et envoya sa tête à Cordoue (1). Il écrivit aux enfants de Soleymân, qui étaient à Saragosse, qu'il leur pardonnait et les engagea à venir le rejoindre à Cordoue, ce qu'ils firent.

[P. 115] En 185, les Francs conquièrent sur les musulmans la ville de Barcelone en Espagne, et ils y installèrent leurs soldats défenseurs des frontières, tandis que les musulmans durent se rejeter en arrière. Cette conquête n'eut lieu que grâce à ce qu'El-H'akam était occupé par la guerre qu'il soutenait contre ses deux oncles 'Abd Allâh et Soleymân, ainsi que nous l'avons exposé (2).

[P. 116] **Arrangement conclu entre El-H'akam, prince d'Espagne, et son oncle 'Abd Allâh**

En 186 (9 janvier 802), eut lieu la réconciliation d'El-H'akam ben Hichâm ben 'Abd er-Rah'mân, prince d'Espagne, avec son oncle 'Abd Allâh ben 'Abd er-Rah'mân Balensi. L'exécution de son frère Soleymân avait produit sur ce dernier une profonde impression et, craignant pour sa propre vie, [P. 117] il s'était réfugié à Valence, d'où il ne bougeait pas et ne faisant rien pour susciter de nouveau la guerre civile. Il fit enfin à El-H'akam des propositions de paix et de soumission; d'après d'autres, ce fut El-H'akam qui prit l'initiative et lui fit offrir son pardon avec promesse de lui accorder, à lui et à ses enfants, de vastes fiefs. 'Abd Allâh

(3) L'exécution de Soleymân est de 184, d'après le *Bayân* (l. l.).

(4) *Suprà*, p. 360.

consentit, et la paix fut conclue par l'intermédiaire de Yah'ya ben Yah'ya (1), élève de Mâlek, et d'autres *uléma*: El-H'akam donna ses sœurs en mariage aux fils de son oncle 'Abd Allâh; celui-ci vint le trouver et reçut un accueil honorable; El-H'akam lui assigna un haut rang et lui accorda, à lui et à ses enfants, de vastes fiefs et de riches cadeaux. On dit aussi que les négociations eurent lieu cette année et que la paix ne fut définitivement arrêtée qu'en 187 (29 décembre 802) (2).

[P. 118] En 186 mourut en Espagne l'ascète Chak'rân ben 'Ali, qui était juriste.

En la même année mourut Râchid, client d'Isa ben 'Abd Allâh ben El-H'asen ben el-H'asen ben 'Ali ben Aboû Tâleb, qui était arrivé au Maghreb avec Idrîs ben 'Abd Allâh ben El-H'asen (3). Ce fut Aboû Khâlid Yezîd ben Elyâs qui eut, après lui, à diriger les Berbères.

[P. 128] Conquête de la ville espagnole de Tudèle par les Francs

En 187 (29 décembre 802), les Francs s'emparèrent de la ville de Tudèle en Espagne, dans les circonstances que voici. El-H'akam avait préposé aux places frontières d'Espagne un des principaux officiers de son armée, 'Amroûs ben Yoûsof, lequel chargea son fils Yoûsof du gouvernement de Tudèle. Or les membres d'une puissante et vaillante famille espagnole s'étaient éloignés d'El-H'akam et, refusant de plus lui obéir, ils s'étaient

(1) Dozy (II, 57) nous donne des renseignements sur ce fakih, berbère d'origine et client de la tribu arabe des Benoû'l-Leyth, à qui Ibn Khallikân a consacré un article (IV, 29; voir aussi Makkari, notamment I, 465; ms 884 d'Alger, f° 23).

(2) Cette dernière version est celle du *Bayân*, l. l.; ci-dessus, p. 360.

(3) Ce client fidèle sauva Idrîs après la bataille de Fakhkh et lui servit de père adoptif: voir notamment Bekri, pp. 269-278; *Bayân*, I, 218; *Berbères*, I, 401, et II, 561; Fournel, I, 455; *suprà*, p. 255.

ralliés aux infidèles. Leur pouvoir devint considérable et ils marchèrent sur Tudèle, dont ils firent le siège et s'emparèrent. Ils en prirent aussi le gouverneur Yoûsof ben 'Amroûs et le retinrent captif au (lieu dit) Rocher de K'ays (*çakhrat K'ays*). 'Amroûs ben Yoûsof resta à Saragosse pour défendre cette ville contre les attaques des infidèles, mais il réunit une armée dont il confia le commandement à l'un de ses cousins paternels. Celui-ci livra bataille aux infidèles et les battit complètement : la plupart furent tués, le reste se sauva en désordre. Il se dirigea ensuite vers le Rocher de K'ays, l'assiégea et le prit, car les infidèles démoralisés par la défaite ne purent le défendre contre lui. Les vainqueurs rendirent la liberté à Yoûsof ben 'Amroûs, gouverneur de la frontière, et le renvoyèrent à son père (1). La crainte inspirée par 'Amroûs aux infidèles était grande, et le bruit de sa renommée s'était étendu fort loin chez eux. Il resta à la frontière en qualité d'émir chargé du soin de la garder.

Châtiment infligé par El-H'akam aux Cordouans (2)

Dès le commencement de son règne, El-H'akam se mit ouvertement à boire du vin et à s'adonner aux plaisirs. Or Cordoue était une cité studieuse et où se trouvaient des savants remarquables et des gens pieux, entre autres Yah'ya ben Yah'ya Leythi, qui avait étudié le *Mouat't'a* avec Mâlek lui-même et avec d'autres. Les

(1) Ibn Khaldouïn (iv, 126) parle aussi de cette affaire, sur laquelle le *Bayân* est resté muet.

(2) Voir le récit de cette première affaire de Cordoue dans Dozy (ii, 59), qui accepte la date de 189 donnée par le *Bayân* (ii, 73). Noweyri donne aussi (d'après Ibn el-Athîr?) la date de 187. En 190, d'après le *Bayân*, il y eut encore un soulèvement des Cordouans ; d'après Ibn el-Athîr (*infra*, p. 374), ce fut en 191. Ibn Khaldouïn parle de 190 seulement.

Cordouans, blâmant la conduite du prince, commencèrent à se remuer [P. 129] et lui jetèrent des pierres; ils voulaient le tuer, mais il put se défendre grâce au concours des troupes présentes du *djond*, et le calme se rétablit. Quelques jours après, les principaux et les *fakîh* de la ville se réunirent chez Moh'ammed ben el-K'âsim K'orachi Merwâni, oncle paternel de Hichâm ben H'amza (1); ils avaient reçu le serment de fidélité prêté par les habitants à ce prince, et ils l'informèrent de l'assentiment général dont sa candidature était l'objet. Mais il demanda une nuit de répit pour réfléchir à cette affaire et avoir le temps de prendre l'avis de Dieu (2). Après qu'ils se furent retirés, il alla trouver El-H'akam et l'informa de ce qui se passait, en protestant de sa fidélité. Comme El-H'akam lui demandait des preuves de ce qu'il avançait, il emmena l'un des affidés du prince et le fit asseoir, sans révéler sa présence, dans une chambre voûtée (*koubba*) de son hôtel. Quand ces gens revinrent le trouver pour lui demander s'il acceptait ou non, il leur exprima des craintes pour lui-même, leur représenta l'importance de cette affaire et demanda leurs noms et ceux de leurs adhérents. Ils énumérèrent tous leurs principaux partisans, des noms de qui l'affidé d'El-H'akam prit note. Moh'ammed ben el-K'âsim fixa alors la réalisation du complot au vendredi suivant, dans la grande mosquée. Mais le jour même, c'était le jeudi, lui et l'affidé rapportèrent tous ces détails à El-H'akam, qui fit, dès avant la nuit, arrêter les conjurés jusqu'au dernier, et les fit quelques jours plus tard crucifier à la porte de son palais. Ils étaient au nombre de soixante-douze, parmi lesquels le frère de Yah'ya ben Yah'ya et Ibn Aboû Ka'b (3). Ce fut une

(1) Dozy appelle ce prince « Ibn Chammas, cousin germain de Hacam ».

(2) En employant le Koran comme mode de divination.

(3) Ou Aboû Ka'b ben 'Abd el-Berr, d'après le *Bayân*, II, 73.

journée horrible, qui ne fit qu'augmenter la haine des habitants contre El-H'akam.

[P. 130] En 188 (19 décembre 803) mourut Choheyd ben 'Isa en Espagne; il avait quatre-vingt-treize ans et était entré en Espagne avec 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya.

[P. 132] Troubles à Tripoli (1)

En 189 (7 décembre 804), les Tripolitains se montrèrent des plus turbulents à l'égard de leurs gouverneurs. Ibrâhîm ben el-Aghlab, émir d'Ifrîkiyya, leur en avait déjà envoyé successivement plusieurs, qu'il changeait à cause des plaintes émises par leurs administrés. Cette année-là il leur envoya Sofyân ben el-Mad'â', qui reprenait ce poste pour la quatrième fois; mais la population décida unanimement de l'expulser et de le renvoyer à Kayrawân. Quand on voulut exécuter ce projet, lui et plusieurs de ses compagnons résistèrent les armes à la main; expulsé de sa demeure, il se réfugia dans la grande mosquée et y continua sa résistance. Puis ses compagnons étant tombés sous les coups, on lui fit grâce de la vie, et il s'en alla en cha'bân de ladite année (juillet 805), après avoir exercé l'autorité pendant vingt-sept jours. A la suite de cette affaire, le *djond* de Tripoli choisit Ibrâhîm ben Sofyân Temîmi pour administrer le pays et les habitants. Ensuite il y eut encore de nombreux combats entre les infants (الابناء) de Tripoli et d'autre part les Benoû Aboû (2) Kinâna et les Benoû Yoûsof, si bien que la situation de cette ville laissait

(1) *Suprà*, p. 365. Le *Bayân* passe sous silence ces événements, que mentionnent Ibn Khaldoun (*Berbères*, I, 401; Desvergers, p. 90) et le *Nodjoûm* (I, 528). Cf. Fournel, I, 469, n. 4.

(2) *Aboû* manque dans le texte du *Nodjoûm*.

fort à désirer. Alors Ibrâhîm ben el-Aghlab y envoya des troupes du *djond* avec ordre de lui ramener les infants, les Benoû Aboû Kinâna et les Benoû Yoûsof. Arrivés à Kayrawân en dhoû'l-hiddja (octobre 805), ils implorèrent le pardon d'Ibrâhîm pour ce qu'ils avaient fait, et après l'avoir obtenu ils purent retourner dans leur pays.

[P. 135] **Troubles à Tolède et journée de la fosse**

En 191 (16 novembre 806), l'émir El-H'akam ben Hichâm, le souverain omeyyade d'Espagne, châtia les Tolédans, dont il tua plus de cinq mille des principaux (1). Les Tolédans, en effet, avaient formé des entreprises contre les émirs et refusé plus d'une fois de leur obéir, enorgueillis qu'ils étaient de la force de leur ville et de leurs grandes richesses, si bien que leur soumission n'était jamais complète. Fatigué de cet état de choses, El-H'akam résolut d'employer la ruse pour les réduire, et recourut à cet effet à 'Amroûs ben Yoûsof, [P. 136] connu sous le nom d'El-Mowalled, qui à cette époque s'était emparé de la Frontière supérieure, mais qui avait mérité la confiance d'El-H'akam par des démonstrations d'obéissance et parce qu'il faisait dire la prière au nom de ce prince (2). Appelé auprès d'El-H'akam, 'Amroûs, qui était originaire de Huesca, reçut l'accueil le plus pompeux ; le prince le mit au courant de ce qu'il méditait contre les Tolédans et s'entendit avec lui pour réaliser son plan. Il le nomma gouverneur de la ville et écrivit aux habitants : « J'ai choisi pour vous gouverner un tel, qui est des vôtres et qui doit, à ce titre, vous inspirer confiance. C'est pour vous tranquilliser et vous témoi-

(1) Comparez la n. 1 de la p. 367 ci-dessus.

(2) Le texte porte *دعا إليه*, que j'ai traduit comme s'il y avait *دعا له* qui est la construction habituelle ; on peut aussi entendre « et parce qu'il cherchait à rentrer en grâce ».

gner toute notre bonne volonté que nous vous avons débarrassés de ces gouverneurs et de ces affranchis de notre (race), qui vous sont désagréables ». 'Amroûs se rendit donc à Tolède, où il fut bien reçu et où on lui manifesta de la confiance, tandis que lui-même leur témoigna beaucoup de cordialité. Pour commencer à les tromper, il feignit de haïr autant qu'eux les Omeyyades et de chercher à les renverser, ce qui lui concilia leurs esprits et leur fit considérer ses actes sans méfiance. « La cause, leur dit-il un jour, des mauvais rapports qui existent entre vous et les gens de l'émir, c'est qu'ils sont confondus avec vous. J'ai donc projeté la construction d'un bâtiment où nous vivrons, moi et les soldats du sultan (*sic*), de manière à vous éviter des difficultés ». Les habitants donnèrent leur consentement, et l'on éleva au milieu de la ville la caserne qu'il avait demandée.

Quelque temps se passa, et El-H'akam envoya secrètement à l'un des gouverneurs de la Frontière supérieure l'ordre de lui réclamer du secours contre les infidèles. Dès qu'El-H'akam eut reçu cette demande de secours, il réunit des troupes des diverses parties du territoire, et les plaça sous les ordres de son fils 'Abd er-Rah'mân, qu'il fit aussi accompagner de ses officiers et de ses ministres. Cette armée se mit en marche et passa près de Tolède sans qu' 'Abd er-Rahmân fût mine de pénétrer dans cette ville ; mais pendant qu'il était encore dans le voisinage, le gouverneur dont il a été question lui fit savoir que les troupes infidèles s'étaient dispersées et que Dieu y avait pourvu. Les troupes d' 'Abd er-Rah'mân s'arrêtèrent, et lui-même songeait à rentrer à Cordoue, quand 'Amroûs dit aux Tolédans : « Le fils d'El-H'akam est dans le voisinage, et je dois aller le trouver pour lui rendre les hommages qui lui sont dus ; si vous ne voulez pas faire cette démarche, je la ferai seul ». Alors les principaux habitants l'accompagnèrent auprès d' 'Abd er-Rah'mân,

qui les traita honorablement et libéralement. Or El-H'akam avait fait accompagner son fils par un eunuque porteur d'un court billet adressé à 'Amroûs. [P. 137] L'eunuque vint trouver ce dernier et, lui prenant la main, lui remit cette lettre sans proférer une parole. Le gouverneur l'ouvrit et y lut : « Où en est la ruse relative aux Tolédans ? »

'Amroûs suggéra alors aux principaux de la ville de prier 'Abd er-Rah'mân de leur rendre visite pour que ce prince et sa suite pussent voir combien ils étaient nombreux, bien défendus et puissants. Ils prirent cet avis pour un conseil à suivre et firent entrer chez eux 'Abd er-Rah'mân, qui descendit dans l'hôtel d'Amroûs, où vinrent le saluer les députations des habitants. 'Amroûs fit annoncer que le prince leur donnerait un grand banquet ; il en commença les préparatifs et leur en fixa la date, en convenant avec eux que l'entrée aurait lieu par une porte et la sortie par une autre, pour éviter l'encombrement. Au jour fixé, les habitants arrivèrent par troupes ; à mesure que chacune entrait, on se saisissait d'elle et on la menait à un détachement du *djond*, qui leur coupait le cou à tous au-dessus d'une grande fosse existant dans le château. Le soleil était déjà haut, quand arriva quelqu'un qui, ne voyant plus personne, demanda ce qu'étaient devenus les invités : « Ils entrent, lui dit-on, par cette porte et sortent par l'autre. — Je n'en ai, répondit-il, pas vu un seul (à l'autre porte) ». Comprenant alors ce qui se passait, il battit en retraite et se mit à pousser des cris pour avertir les autres de la mort de leurs concitoyens, de sorte qu'il put ainsi préserver les survivants.

A partir de là, leur orgueil fut abattu et leur obéissance ne laissa rien à désirer pendant le reste du règne d'El-H'akam, ainsi que sous celui de son fils 'Abd er-Rah'mân. Mais, ensuite, leurs affaires se rétablirent et la population augmenta, si bien qu'ils s'empressèrent de refuser d'obéir quand, après 'Abd er-Rah'mân, son fils

Moh'ammed monta sur le trône; ce que nous verrons plus loin.

Révolte de Mérida contre El-H'akam; comment ce prince traite les Cordouans (1)

En 191 (16 novembre 806), eut lieu la révolte d'Açbagh ben 'Abd Allâh contre El-H'akam, avec le concours des habitants de Mérida, qui expulsèrent de leur ville le gouverneur nommé par El-H'akam. A cette nouvelle, celui-ci alla les assiéger, mais tandis qu'il poussait vigoureusement cette opération, il apprit que les Cordouans s'étaient ouvertement mis en rébellion, et il retourna précipitamment sur ses pas. En trois jours, il était à Cordoue, rechercha les auteurs des troubles, qu'il fit crucifier la tête en bas, et fit trancher la tête à un certain nombre d'autres. Cet acte de rigueur arrêta les survivants, mais leur haine ne fit que s'accroître.

[P. 138] Quant aux habitants de Mérida, ils restèrent tantôt soumis tantôt révoltés jusqu'en 192 (5 novembre 807). La situation de leur chef Açbagh ne put que décroître, car El-H'akam ne cessa d'envoyer des troupes contre lui et sut attirer de son côté plusieurs des principaux de Mérida et des hommes de confiance du rebelle, qui fut abandonné par son propre frère, et qui, perdant courage, fit demander quartier. El-H'akam lui ayant pardonné, il quitta Mérida et vint habiter à Cordoue, auprès de l'émîr (2).

(1) L'insurrection d'Açbagh ainsi que le nouveau mouvement tenté par les Cordouans sont placés, par le *Bayân* (II, 74), sous l'année 190; cf. *suprà*, p. 371.

(2) Sept années et autant d'expéditions furent nécessaires à El-H'akam pour réduire Açbagh, au dire du *Bayân* (II, 74 et 75; cf. *infra*, sous l'année 194).

Expédition des Francs en Espagne

En cette année, Loderîk', roi des Francs, prépara une expédition en Espagne et réunit des troupes pour assiéger Tortose. A cette nouvelle, El-H'akam envoya un corps d'armée considérable, commandé par son fils 'Abd er-Rah'mân, à qui se joignirent de nombreux volontaires. Les Musulmans attaquèrent les Francs avant qu'ils eussent pu s'emparer d'aucune portion de leur territoire; des deux parts, on accomplit des prodiges de valeur, mais Dieu accorda la victoire aux siens, et les infidèles furent mis en déroute. Beaucoup d'entre eux furent tués ou faits prisonniers, et les Musulmans rentrèrent chargés d'un nombreux butin formé des richesses et des bagages des vaincus (1).

Révolte de H'azm contre El-H'akam (2)

En cette année, H'azm ben Wahb, de concert avec d'autres, se révolta dans la région de Béja et marcha sur Lisbonne. A cette nouvelle, El-H'akam, qui, dans ses lettres, traitait H'azm de Nabatéen, fit marcher contre lui son fils Hichâm à la tête d'une forte armée. Hichâm sut les contenir, lui et ses partisans, coupa les arbres et finit par les serrer d'assez près pour qu'ils demandassent quartier, ce qui leur fut accordé.

(1) Cette expédition des Francs contre Tortose et leur défaite par 'Abd er-Rah'mân sont de 193, d'après le *Bayân*, l. 1.; Makkari (I, 219) donne aussi la date de 192.

(2) Ce chapitre manque dans le ms de Paris, ce que Tornberg a oublié de rappeler. Ni Makkari ni le *Bayân* ne mentionnent cette insurrection.

[P. 163] Révolte des Tunisiens contre Ibn el-Aghlab

En 194 (14 octobre 809), 'Imrân ben Modjâlid (1) Rebi'i et K'oreych ben et-Toûnesi se révoltèrent à Tunis contre Ibrâhîm ben el-Aghlab, émir d'Ifrîkiyya. De nombreux partisans se joignirent à eux; mais, de son côté, ce prince tint ferme dans son palais (2) et rassembla tous ceux qui continuaient de lui obéir. De plus, en djomâda II (mars-avril 810), les Kayrawâniens firent cause commune avec les insurgés, et dans une rencontre qui eut lieu au cours de cette guerre, un certain nombre des meilleurs guerriers d'Ibn el-Aghlab mordirent la poussière. Alors 'Imrân ben Modjâlid, à la tête de ses partisans, se mit en mouvement et pénétra à Kayrawân, le 10 redjeb (18 avril); d'autre part, K'oreych partit de Tunis pour se joindre à lui, et ils livrèrent aux partisans d'Ibn el-Aghlab, dans ce mois de redjeb, une bataille où l'avantage leur resta; puis, le 20 du même mois, une autre rencontre leur fut encore favorable. Mais un troisième engagement, toujours dans ce même mois, laissa Ibn el-Aghlab victorieux. 'Imrân ben Modjâlid envoya alors au juriste Asad ben el-Forât un message pour l'inviter à prendre fait et cause pour eux. Mais cette première démarche n'ayant pas réussi, il renvoya son messenger auprès de lui, en le menaçant,

(1) Ci-dessus (p. 364), nous avons vu l'orthographe Makhled ou Mokhalled: le nom Modjâlid est inconnu à Dhehebi.

(2) Sur ces événements, cf. Fournel, I, 467; Ibn Khaldoun-Desvergers, I, 92; Noweyri, apud *Hist. des Berbères*, I, 401; et voyez ci-dessus, p. 364. Ce chapitre, dont une rédaction un peu plus courte et présentant de légères variantes a été ajoutée par M. de Slane, d'après le ms de Ste-Sophie, au ms de Paris, ne figure pas dans tous les exemplaires. — J'ai, avec la copie de Slane, lu *حصن* au lieu de *حصر* de l'éd. Tornberg.

s'il ne se décidait pas, de lui adresser quelqu'un qui le tirerait par le pied. Néanmoins Asad se borna à répondre au porteur que, s'il se mettait en mouvement, ce serait, jurait-il, pour dire aux populations que meurtriers et victimes étaient destinés au feu de l'enfer. 'Imrân alors n'insista plus.

Révolte des habitants de Mérida et expédition d'El-H'akam contre les Francs

En 194 (14 octobre 809), les habitants de Mérida se révoltèrent de nouveau contre El-H'akam ben Hichâm, émir d'Espagne, qui marcha en personne contre eux et qui ne cessa pas, pendant cette année et les deux suivantes, de les harceler soit avec de petits détachements de cavalerie, soit avec des corps de troupes plus nombreux.

Les Francs, convoitant les places frontières musulmanes, entreprirent une incursion où ils se livrèrent au meurtre et au pillage; mais El-H'akam, occupé de la ville de Mérida, n'avait pas le loisir de les combattre. Cependant il apprit ensuite la triste situation de la frontière et les ravages qu'y commettait l'ennemi; une musulmane faite prisonnière s'était écriée : « Au secours, El-H'akam ! » Il ressentit vivement la force de cet appel, et ayant concentré ses forces et organisé ses préparatifs, il pénétra sur le territoire franc [P. 164] en 196 (22 septembre 811). Il commit de grands ravages, conquit plusieurs châteaux-forts, ruina le pays, pilla, tua, emmena des captives et atteignit la région où se trouvait cette femme. Là il commanda aux habitants de lui amener assez de prisonniers pour libérer les leurs, insistant particulièrement sur la mise en liberté de la femme dont il s'agit; elle fut délivrée, et les autres prisonniers (francs) furent mis à mort. Cette expédition

terminée, il demanda aux habitants de la frontière s'il avait répondu à leur demande de secours, ce que tous reconnurent, en adressant au ciel des vœux pour lui et le comblant de souhaits (1). Il rentra ensuite à Cordoue.

[P. 187] **Troubles occasionnés par les Tripolitains**

En 196 (22 septembre 811) Abou 'Içâm et ses partisans se révoltèrent contre Ibrâhîm ben el-Aghlab, émir d'Ifrîkiyya, qui les combattit et resta vainqueur (2).

Dans la même année, 'Abd Allâh, nommé gouverneur de Tripoli par son père Ibn el-Aghlab, vit le *djond* se révolter contre lui à son arrivée dans cette ville. Il eut à subir un siège dans sa propre demeure, puis la paix fut conclue sous la condition qu'il s'éloignerait. Il se retira donc, mais il n'était pas bien loin que de nombreux partisans se groupèrent autour de lui, et les largesses qu'il leur fit attirèrent auprès de lui des Berbères, qui arrivèrent de tous côtés : la solde journalière d'un cavalier était de quatre dirhems, et celle du fantassin de deux. A la tête des nombreuses forces qu'il réunit ainsi, il marcha contre Tripoli, d'où le *djond* tenta une sortie qui ne réussit pas. 'Abd Allâh le mit en fuite, entra dans la place et, après avoir pardonné aux habitants, se mit à exercer le pouvoir. Il fut ensuite révoqué par son père et remplacé par Sofyân ben el-Mad'â', contre qui les Hawwâra (3) se révoltèrent dans la ville même ;

(1) La même anecdote un peu plus détaillée figure dans le *Bayân*, II, 75. Il est aussi parlé de cette expédition par Makkari, I, 219 et 221.

(2) Le nom d'Abou 'Içâm ne figure ni dans Noweyri (*Hist. des Berbères*, I, 402), ni dans le *Bayân* (I, 86), ni dans Fournel (I, 469).

(3) Commandés par 'Iyâd' ben Wahb, dit Ibn Khaldoun (*Berbères*, I, 277, cf. 243). Il est à remarquer que le *Bayân* (I, 86) signale à cette époque la présence d'Abd Allâh à Tripoli, mais sans rien dire touchant les faits de guerre ici exposés.

à la suite d'un combat, ils refoulèrent dans la cité le *djond*, qui s'enfuit alors auprès d'Ibrâhîm ben el-Aghlab. Les vainqueurs, restés maîtres de la ville, la démantèrent. Alors Ibrâhîm, mis au courant des événements, envoya, sous le commandement de son fils Aboû' l-'Abbâs 'Abd Allâh, une armée de 13,000 cavaliers qui livra bataille aux Berbères, les défit et leur tua [P. 188] beaucoup de monde. Après quoi, 'Abd Allâh entra à Tripoli, dont il releva les remparts.

Quand 'Abd el-Wahhâb ben 'Abd er-Rah'mân ben Rostem fut informé de la défaite des Berbères, il les rallia, remonta leurs esprits et vint avec des forces considérables camper sous les murs de Tripoli, dont il commença le siège. 'Abd Allâh fit alors fermer la porte des Zenâta et se borna à combattre du côté de la porte des Hawwâra, ce qui dura jusqu'à l'époque où son père Ibrâhîm mourut en le désignant pour son successeur. Ziyâdet Allâh, frère d' 'Abd Allâh, après avoir fait reconnaître ce dernier par le *djond*, écrivit au nouvel émîr pour l'informer de ce double événement. Le messenger et la lettre qu'il portait tombèrent aux mains des Berbères et furent livrés par eux à 'Abd el-Wahhâb, qui fit annoncer par un héraut à 'Abd Allâh la mort de son père. Alors intervint un arrangement aux termes duquel 'Abd Allâh, se réservant Tripoli et la souveraineté de la mer, abandonnait le reste du pays à 'Abd-el-Wahhâb. Il se rendit ensuite à Kayrawân, où il fut reçu par la population et prit le pouvoir en main. Son règne se passa dans le calme.

[P. 193] En 197 (11 septembre 812), une cherté excessive régna en Espagne; on restait des jours entiers dans la préoccupation absorbante d'avoir de quoi manger (1).

(1) Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens de cette phrase. — Le *Bayân* (II, 75) parle de cette famine sous l'année 199, si tou-

[P. 209] **Affaire du faubourg de Cordoue**

En 198 (31 août 813) eut lieu à Cordoue l'affaire dite du faubourg, voici à la suite de quels événements. Le prince régnant en cette ville, El-H'akam ben Hichâm l'Omeyyade, ne s'occupait guère qu'à jouer, à chasser, à boire et à d'autres plaisirs de ce genre, et d'autre part la mise à mort de plusieurs des principaux habitants l'avait fait détester de la population, qui maltraitait et injurait les hommes du *djond*. Les choses en vinrent à ce point de désordre que, quand on faisait l'appel à la prière, la populace criait : « Viens prier, ivrogne, viens donc prier ! » et pendant que quelques-uns criaient cette injure, les autres applaudissaient. Alors El-H'akam commença à entourer Cordoue d'une enceinte fortifiée et garnie de fossés ; il caserna de la cavalerie à la porte de son palais, où une troupe armée avait mission de toujours se tenir, et augmenta le nombre de ses mamlouks. Toutes ces précautions ne purent qu'augmenter la haine de la population, qui était persuadée qu'il voulait tirer vengeance de toutes ces avanies. Ensuite il établit l'impôt, à prélever chaque année et sans rémission, de la dîme sur les denrées, ce qui fut mal vu du peuple ; il s'empara de dix des principaux exaltés, qu'il fit exécuter et crucifier, nouvelle cause de colère pour les gens du faubourg. Ajoutez enfin qu'un mamlouk du prince, ayant porté son épée [P. 210] chez un fourbisseur pour la faire nettoyer, et celui-ci l'ayant remis à plus tard, le mamlouk saisit son épée dont il frappa l'ouvrier jusqu'à ce que mort s'en-

tefois il n'y a pas de faute d'impression ou de copie dans cette date reproduite en chiffres. C'est aussi la date de 197 que donne Makkari (I, 220).

suivît. Cela arriva en ramadân (avril-mai 814) de cette année. Les gens du faubourg méridional (1) coururent les premiers aux armes, et tous les autres faubourgs les suivirent. Le *djond*, les Omeyyades et les esclaves noirs se concentrèrent dans le palais, et El-H'akam procéda à la répartition des chevaux et des armes, ainsi qu'au groupement de ses compagnons. La lutte s'engagea et fut favorable aux gens du faubourg, qui cernèrent le palais. Alors El-H'akam descendit de la terrasse où il se tenait et vint, à cheval et armé, relever le courage des siens, qui se battirent sous ses yeux avec acharnement. Par son ordre, son cousin paternel 'Obeyd Allâh fit une sortie par une brèche ouverte dans la muraille et prit avec son corps de troupes les gens des faubourgs à revers, tandis qu'ils ne s'attendaient à rien ; il mit le feu aux maisons, et alors ces gens s'enfuirent après un violent combat. On tira de toutes les demeures ceux qui y habitaient et on les fit prisonniers, puis on en prit trois cents des plus considérables, que l'on exécuta et que l'on crucifia la tête en bas. Pendant trois jours, les faubourgs de Cordoue furent livrés au meurtre, à l'incendie, au pillage et à la destruction.

El-H'akam prit alors l'avis d'Abd el-Kerîm ben 'Abd el-Wâh'id ben 'Abd el-Moghîth, son plus intime confident, qui lui conseilla la clémence. Ce fut le parti qu'embrassa le prince, malgré l'avis contraire émis par un autre, et il fit proclamer l'amân, mais avec menace de tuer et de crucifier tous ceux des habitants du faubourg qui ne seraient pas partis dans les trois jours. Les survivants sortirent en cachette, exposés à toute espèce de peines et d'humiliations, et emmenant loin de Cordoue leurs femmés, leurs enfants et leurs richesses

(1) Le mot « méridional » est ajouté d'après le manuscrit de Paris. Comparez ce qui est dit ci-dessus (p. 377) quant à la date de cet événement ; Dozy, II, 68 et 353 ; Bekri, p. 331.

(2) J'ajoute ce dernier mot, qui figure dans le manuscrit de Paris.

les moins lourdes (1). Les soldats et les malfaiteurs étaient aux aguets pour les piller et tuaient ceux qui osaient leur résister. A la fin du délai de trois jours, El-H'akam donna ordre de respecter les femmes, qu'on réunit dans un même endroit, et fit détruire le faubourg méridional.

Bezî' (2), affranchi d'Omeyya, fils de l'émir 'Abd er-Rah'mân ben Mo'âwiya ben Hichâm, était alors emprisonné à Cordoue dans le *H'abs ed-dem*, et chacun de ses pieds était chargé d'une lourde chaîne. En voyant que le peuple l'emportait sur le *djond*, il demanda à ses geôliers de le relâcher, à quoi ceux-ci consentirent après lui avoir fait promettre de rentrer en prison s'il sortait sain et sauf du combat. Il s'élança dans la mêlée et se battit plus bravement que n'importe quel soldat, puis retourna à la prison après la défaite des gens du faubourg. El-H'akam, qui fut informé de la chose, le fit mettre en liberté et le traita généreusement.

Il y en a qui mettent cette affaire du faubourg en l'année 202 (19 juillet 817).

(A suivre.)



(1) Sur cet exode et la direction que prirent les exilés, voir Dozy, II, 76; Fournel, I, 439; Makkari, I, 219.

(2) Ce nom paraît être écrit *Bedî'* dans le manuscrit de Paris.